

Agenda du 19 mai 1959

Le chemin est difficile. Et pourtant ce corps est plein de bonne volonté; il est plein de psychique dans chacune de ses cellules; il est comme un enfant. L'autre jour, tout spontanément il s'est écrié: «O mon Doux Seigneur, donne-moi le temps de Te réaliser!» Il ne demandait pas que cela aille plus vite, il ne demandait pas à être allégé de son travail: il demandait seulement le temps de faire le travail. «Donne-moi le temps!»

Et ce travail du corps, j'aurais pu le commencer il y a trente ans, mais j'étais prise tout le temps par cette vie harassante de l'Ashram. Il a fallu cette maladie [2] pour que je puisse vraiment me mettre à la sâdhanâ du corps. On ne peut pas dire que j'aie perdu trente années, car il est probable qu'il y a trente ans, si je l'avais pu, ce travail aurait été prématuré. Il fallait que la conscience des autres aussi se développe – les deux progrès sont liés, le progrès individuel et le progrès collectif, on ne peut pas avancer si l'autre n'avance pas.

Et je me suis rendue compte que pour cette sâdhanâ du corps, le mantra est essentiel. Sri Aurobindo n'en donnait pas; il disait que l'on devait pouvoir faire tout le travail sans avoir besoin de recourir à des moyens extérieurs. S'il en était arrivé là où nous en sommes maintenant, il aurait vu que la méthode purement psychologique est insuffisante, et qu'il faut faire un japa [3], parce que seul le japa a une action directe sur le corps. Alors j'ai dû trouver toute seule la méthode, trouver seule mon mantra. Mais maintenant que les choses sont au point, j'ai fait en quelques mois dix ans de travail.

C'est cela la difficulté, il faut le temps, le temps...

Et mon mantra, je le répète constamment, quand je suis éveillée et même quand je dors. Je le dis quand je fais ma toilette, quand je mange, quand je travaille, quand je parle aux autres; c'est là, par derrière, à l'arrière-plan, tout le temps, tout le temps.

D'ailleurs, on voit tout de suite la différence entre ceux qui ont un mantra et ceux qui n'en ont pas. Chez ceux qui n'ont pas de mantra, même s'ils ont une grande habitude de la méditation ou de la concentration, cela reste comme flou autour d'eux, quelque chose de vague. Tandis que le japa donne à ceux qui le pratiquent une sorte de précision, de solidité: une armature. Ils sont comme galvanisés.

[2]. Fin 1958, quand Mère a mis fin aux Entretiens du Terrain de Jeu et n'est plus sortie qu'exceptionnellement de l'Ashram.

[3]. Japa: répétition systématique et plus ou moins continue d'un mantra.

Agenda du 6 octobre 1959

N'est-ce pas, ce monde de Vérité, ce n'est pas comme s'il fallait le créer de toutes pièces: il est tout prêt, il est là, comme en doublure du nôtre. Tout est là, tout est là.

Deux jours complets je suis restée là-dedans, deux jours d'une félicité absolue. Et Sri Aurobindo était tout le temps avec moi, tout le temps: quand je marchais, il marchait avec moi; quand je m'asseyais, il était assis près de moi. Le jour du 15 août aussi il est resté là constamment pendant le darshan. Mais qui s'en est aperçu? Quelques-uns – un, deux – ont senti quelque chose, mais qui a vu? – Personne.

Et j'ai montré tout ce monde à Sri Aurobindo, tout ce champ de travail, en lui demandant quand cet autre monde, le vrai qui est là tout près, viendrait prendre la place de notre monde du mensonge. Not ready. C'est tout ce qu'il a répondu. «Pas prêt.»

Sri Aurobindo m'a donné deux jours comme cela: une béatitude complète. Au bout du deuxième jour tout de même, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas rester là, parce que le travail n'avancait pas. Le travail, c'est dans ce corps qu'il faut le faire; la réalisation, c'est ici qu'il faut l'accomplir, dans ce monde physique, autrement ce n'est pas complet. Alors je me suis retirée et je me suis remise au travail.

Et pourtant, il suffirait de peu de chose, très peu de chose pour passer de ce monde à l'autre, pour que l'autre devienne le vrai. Un petit déclic suffirait, ou plutôt un petit retournement dans l'attitude intérieure. Comment dire?... C'est imperceptible pour la conscience ordinaire: il suffit d'un tout petit déplacement intérieur, d'un changement de qualité.

C'est comme pour ce japa: un petit changement imperceptible, et on peut passer du japa plus ou moins mécanique, plus ou moins efficace et réel, au vrai japa plein de puissance et de lumière. Je me suis même demandé si c'était cette différence que les tantriques appelaient le «pouvoir» du japa. Par exemple, l'autre jour, j'étais malade, très enrhumée. Chaque fois que j'ouvrais la bouche, il y avait un spasme dans la gorge et je toussais, toussais. Puis la fièvre est venue. Alors j'ai regardé et j'ai vu d'où cela venait, et j'ai décidé qu'il fallait que ça cesse. Je me suis levée pour faire mon japa comme d'habitude en parcourant ma chambre de long en large. Il a fallu que j'y mette une certaine volonté. Evidemment, je pourrais faire mon japa en transe, marcher en transe tout en répétant mon japa, parce que là, on ne sent rien, rien du tout des inconvénients du corps. Mais c'est dans le corps qu'il faut faire le travail! Je me suis donc levée et j'ai commencé à faire mon japa. Alors là, chaque mot prononcé: la Lumière, la pleine Puissance. Une puissance qui guérit tout. Je commence le japa fatiguée, malade, et j'en sors rafraîchie, reposée, guérie. Et ceux qui me disent qu'ils en sortent épuisés, contractés, vidés, c'est qu'ils ne le font pas de la vraie manière.

Je comprends pourquoi certains tantriques conseillent de dire le japa avec le centre du cœur. Quand on y met un certain élan, que chaque mot est dit avec une chaleur d'aspiration, alors tout change. J'ai pu sentir cette différence en moi-même, dans mon propre japa.

En fait, quand je marche de long en large dans ma chambre, je ne me coupe pas du reste du monde – ce serait tellement plus commode!... Toutes sortes de choses viennent à moi: des suggestions, des volontés, des aspirations. Alors automatiquement, je fais le geste d'offrande: les- choses viennent à moi, presque à toucher ma tête, et je les tourne vers le haut en les offrant à la Lumière. Ça n'entre pas en moi: on peut me parler, par exemple, pendant que je dis mon japa, et j'entends très bien ce que l'on me dit, je réponds même, mais les mots restent un peu en dehors, à une certaine distance de la tête. Quelquefois pourtant, il y a des insistances, des volontés plus précises qui se présentent à moi, alors il faut que je fasse un petit travail, tout cela sans arrêter le japa. Mais à ce moment-là, parfois, mon japa change de qualité: au lieu d'être la pleine puissance, la pleine lumière, c'est quelque chose qui a des effets, sans doute, mais des effets plus ou moins sûrs, plus ou moins longs; cela devient incertain comme toutes les choses du monde physique. Pourtant la différence entre les deux japa est imperceptible: ce n'est pas une différence comme de dire le japa d'une façon plus ou moins mécanique et le dire consciemment, parce que même dans mon travail, je garde la pleine conscience de mon japa et je le répète en mettant le plein sens dans chaque syllabe. Et tout de même il y a une différence. L'un, c'est le japa tout-puissant; l'autre, un japa presque ordinaire... Il y a une différence dans l'attitude intérieure. Peut-être pour que le japa devienne vrai, faut-il y ajouter une sorte de joie, un élan, une chaleur d'enthousiasme – la joie surtout. Alors tout change.

Eh bien, c'est la même chose, la même différence imperceptible pour accéder dans le monde de la Vérité. D'un côté il y a le mensonge, et de l'autre, tout près, comme doublant celui-ci, la vraie vie. Et il suffit d'une petite différence dans la qualité intérieure, un petit renversement pour passer de l'autre côté, dans la Vérité et la Lumière.

Il suffit peut-être seulement d'ajouter la joie.

Il faudra que je regarde cela dans mon corps puisque c'est là que ça se passe, que les choses se préparent.

Agenda du 28 janvier 1960

On dirait qu'avec toutes ces répétitions de mantra, ces heures de japa [1] que je dois faire tous les jours, les difficultés se sont multipliées. Comme si cela soulevait ou exaspérait toutes les résistances.

La victoire est au plus obstiné.

Il y a un an, quand j'ai commencé mon japa, je me suis trouvée aux prises avec toutes les difficultés possibles, toutes les contradictions, les préjugés, les oppositions qui remplissent l'atmosphère. Ce pauvre corps lui-même, quand il commençait à marcher de long en large pour le japa, il se cognait, il se mettait à respirer de travers, à tousser: il était attaqué de tous les côtés. Jusqu'au jour où j'ai attrapé l'Adversaire, et j'ai dit: «Ecoute bien, tu peux faire ce que tu veux, mais j'irai jusqu'au bout, et rien n'aura le pouvoir de m'arrêter, dussè-je répéter ce japa dix crores [2] de fois.» Alors le résultat a été vraiment miraculeux, comme si d'un seul coup une nuée de chauve-souris s'envolait dans la lumière. A partir de ce moment-là, ça a commencé à bien marcher.

On ne sait pas assez quel effet irrésistible peut avoir une volonté bien décidée.

Il y a eu encore des difficultés, bien sûr, mais des difficultés qui venaient de ce qu'il y avait à changer au-dedans.

.../...

J'ai calculé que dix crores de mon japa me demanderait deux cents ans. Eh bien, je suis prête à lutter deux cents ans s'il le faut, mais le travail sera fait.

[1]. Japa: répétition d'un mantra.

[2]. Un crore = dix millions.

Agenda du 3 mars 1960

Les expériences viennent à un rythme précipité – des expériences fabuleuses. Il est certain que si je devais parler maintenant, je ne parlerais plus du tout comme autrefois. C'est pourquoi, d'ailleurs, il faut me dater tous ces vieux Entretiens, du moins tous ceux qui précèdent la Manifestation de février 1956, qu'il y ait une coupure bien nette entre ceux d'avant et ce qui est après.

Il y a quelques jours encore, le matin du 29, j'ai eu l'une de ces expériences qui marquent dans la vie. C'était là-haut, dans ma chambre. Je faisais mon japa et marchais de long en large les yeux grands ouverts, quand, tout à coup, Krishna est venu: un Krishna tout doré, dans une lumière dorée qui a empli toute la pièce. Je marchais et je ne voyais même plus les fenêtres, le tapis, il y avait partout cette lumière dorée avec Krishna au milieu. Et ça a bien duré un quart d'heure. Il était vêtu de ces vêtements avec lesquels on le représente d'habitude quand il danse. Il était tout léger, tout dansant: «Tu vois, je serai là ce soir pendant le Darshan.» [1] Et soudain, le fauteuil du darshan est venu dans la chambre! Krishna est grimpé dessus, et il y avait comme une petite malice dans ses yeux, qui voulait dire: «Je serai là, tu vois, et il n'y aura pas de place pour toi!»

Quand je suis descendue le soir pour la distribution, j'ai commencé par être contrariée: j'avais dit que je ne voulais personne dans le hall, justement parce que je voulais établir l'atmosphère de concentration, l'immobilité de l'Esprit; et puis ils étaient au moins trente là-dedans (ceux qui avaient décoré le hall), et trente qui bougeaient, bougeaient – un tas de petites vibrations. Et avant

même que j'ai eu dit ouf! à peine étais-je assise, qu'on m'a mis le panier de médailles [2] sur les genoux et ils ont commencé à défiler.

Mais alors, ce qui est étonnant, c'est que tout d'un coup, il n'y avait plus personne! Personne tu comprends – j'étais partie. J'étais partout peut-être (mais en fait je suis toujours partout, j'ai toujours conscience d'être partout à la fois), mais d'habitude il y a ce sentiment du corps, d'un centre physique, et ce soir-là il n'y avait plus de centre! plus rien, plus personne, pas même le sentiment qu'il n'y avait personne – rien. J'étais partie. Il y avait bien quelque chose qui distribuait les médailles et qui avait la joie de donner la médaille, la joie de la recevoir, la joie de se regarder réciproquement. C'était seulement la joie de l'action qui se passait, la joie de regarder, partout la joie, mais moi? – Rien, personne, partie. Et c'est seulement après, plus tard, que j'ai vu que les choses s'étaient passées comme cela, parce que tout avait disparu, même l'intellect supérieur qui comprend les choses et les organise (qui «comprend», je veux dire qui contient les choses). C'était parti aussi. Et cela a duré tout le temps de la distribution. Ce n'est que quand ça (le corps), c'est remonté dans la chambre là-haut, que la conscience de ce qui est moi est redescendue.

Il y a une ligne de Sri Aurobindo dans Savitri, qui dit cela très bien: s'annuler pour qu'il n'y ait plus que le Seigneur suprême.

Et il y a, comme cela, beaucoup, beaucoup d'expériences. Ce n'est qu'un petit commencement, tout petit. Ça, c'est venu pour marquer l'étape nouvelle: les quatre années écoulées et les quatre années à venir; parce que tout s'est penché sur ce corps pour le préparer, tout s'est concentré sur lui: la Nature, le Maître du Yoga, le Suprême, tout... Alors ce ne sera vraiment intéressant de dire les choses que quand ce sera fini, pas avant. Mais peut-être, après tout, que ce ne sera jamais fini! C'est un petit commencement, tout petit.

[1]. Le Darshan du 29 février 1960, premier anniversaire de la Manifestation supramentale.

[2]. Médailles commémoratives du premier anniversaire de la Manifestation supramentale.

Agenda du 21 mai 1960

J'avais une difficulté, par exemple, qu'il [le gourou tantrique de Satprem] m'a aidée à résoudre: depuis toujours, j'étais littéralement harcelée, constamment, nuit et jour, par toutes les pensées des gens: par toutes sortes d'appels, de questions, de formations qui viennent à moi et auxquelles il fallait bien répondre. Parce que je me suis habituée à être consciente de tout, toujours. Mais cela me gênait dans le travail, surtout quand j'avais besoin d'une concentration absolue – et je ne pouvais pas me couper des gens, me couper du monde. Il fallait bien répondre aux appels, aux questions, envoyer la force qu'il faut, la lumière qu'il faut, le pouvoir de guérison, purifier constamment toutes ces formations, ces pensées, ces volontés, ces mouvements faux qui tombent sur moi.

Ce qu'il fallait, c'était opérer un déplacement, une sorte de transfert vers le haut: que je soulève toutes ces choses qui viennent à moi et que chacun, chaque chose, chaque circonstance, reçoive directement, automatiquement pour ainsi dire, la force d'en haut, la lumière, la réponse d'en haut, et que je sois seulement un intermédiaire et un canal de la Lumière et de la Force.

Eh bien, j'ai beaucoup essayé et je n'arrivais pas à trouver vraiment. Parfois, il me semblait que j'arrivais presque, qu'il suffirait d'un rien, comme si c'était un truc à attraper (et au fond, c'est cela le Pouvoir: un truc à attraper; tout d'un coup, on saisit le moyen, la vibration qu'il faut – c'est ce qu'ils appellent siddhi dans l'Inde). Eh bien, tout à coup, après son départ, c'est venu. C'était au moment où je faisais mon japa, quand je marche de long en large dans ma chambre... Comme si je tenais tout cela dans mes deux bras – si concrètement – et que je le soulevais vers la Lumière, avec ce AUM qui montait, montait de tout en bas, AUM! – et je portais tous ces gens, et ça s'étendait,

s'étendait PHYSIQUEMENT, et je portais la terre, je portais l'univers tout entier, mais d'une façon si tangible, si concrète, tout cela vers le Seigneur Suprême.

Et ce n'était pas le pouvoir invisible: c'était concret, c'était tangible, c'était MATÉRIEL.

Agenda du 28 mai 1960

K. a quitté son corps. L'opération avait réussi d'une façon miraculeuse et presque extraordinaire: une de ces terribles opérations où on vous enlève une partie du corps. Pendant quatre jours, il avait été tout à fait bien, puis tout s'est dérangé.

Au moment de l'opération et après, j'avais simplement mis la Force sur lui, comme je le fais toujours dans ce cas, pour que tout aille pour le mieux. Puis il y a quelques jours, pendant mon japa, est venu une sorte d'ordre – un ordre très clair – de concentrer sur lui ce qui lui permettrait de prendre conscience de son âme et de partir dans les meilleures conditions. Et j'ai vu que la concentration marchait admirablement: il paraît que pendant les derniers jours, il répétait sans cesse Mâ-Mâ-Mâ [1] ... même quand il était dans un demi coma.

[1]. Mâ: mère, dans les langues de l'Inde.

Agenda du 4 juin 1960

(Le disciple se plaint de ses mauvaises nuits)

Si on se réveille fatigué le matin, c'est à cause du tamas[1] pas autre chose: une masse formidable de tamas; je m'en suis aperçue quand j'ai commencé à faire le yoga du corps. Et c'est inévitable tant que le corps n'est pas transformé.

Pour moi, je me couche très tôt: à huit heures. Il y a encore du bruit partout mais cela n'a aucune importance; au moins, je suis sûre de ne plus être dérangée. Alors il faut s'étendre à plat et relâcher tous les muscles, tous les nerfs (c'est une chose qu'on peut apprendre facilement), faire ce que j'appelle «le chiffon» sur le lit: qu'il ne reste plus rien. Et si on peut faire cela avec le mental aussi, on se débarrasse de tous les rêves imbéciles qui font que l'on est plus fatigué au réveil que quand on s'est couché: c'est l'activité cellulaire du cerveau qui continue sans contrôle et cela fatigue beaucoup. Donc, une détente totale, une sorte de calme complet, sans tension, où tout est arrêté. Mais ce n'est que le commencement.

Après cette détente, j'ai pris l'habitude de répéter mon mantra. Mais il y a quelque chose de très curieux avec ces mantras (je ne sais pas comment sont les mantras des autres: je parle du mien, celui que j'ai trouvé moi-même; il est venu spontanément), c'est que, suivant les occasions, les moments, suivant ce qu'on pourrait appeler le but dans lequel on le répète, il a des effets tout à fait différents. Par exemple, pendant ma promenade de long en large dans ma chambre, je m'en sers pour établir le contact: mon mantra est un mantra d'évocation; je fais l'évocation du Suprême et j'établis le contact avec le corps.

Et c'était cela, la première raison d'être de mon japa. Car le son a une puissance en soi, et en obligeant le corps à répéter un son, on l'oblige en même temps à recevoir la vibration. Mais je me suis aperçue que si quelque chose se dérangeait dans le fonctionnement du corps (une douleur, un désordre, un commencement de maladie) et que je répétais d'une certaine façon mon mantra (les mêmes mots pourtant, le même mantra, mais dit avec une certaine intention et surtout avec un mouvement de surrender – abdication – surrender de la douleur, du désordre – et un appel, comme une ouverture), ça avait un effet merveilleux! Le mantra agit juste comme il faut: de cette façon-là et pas d'une autre. Et au bout d'un moment tout se remet en ordre. En même temps, naturellement, me vient la connaissance précise de la cause du désordre et du moyen de l'arranger; mais indépendamment de cela, le mantra agit sur la douleur elle-même, directement.

J'ai employé mon mantra aussi pour me mettre en transe: après cette détente sur le lit et un don de soi aussi total que possible, de tout, du haut jusqu'en bas, et une suppression aussi totale que possible de toute résistance de l'ego, on commence à répéter le mantra [2]. Au bout de deux-trois répétitions, je suis en transe (au commencement il me fallait plus longtemps). Et de cette transe, on passe dans le sommeil: la transe dure aussi longtemps qu'elle doit durer et, tout naturellement, spontanément, on passe dans le sommeil. Mais quand on revient de ce sommeil, on se rappelle de tout! Le sommeil a été comme une continuation de la transe. Et au fond, le seul but du sommeil c'est que le corps puisse assimiler l'effet de la transe, que cet effet soit accepté partout et que le corps fasse son travail naturel de la nuit en éliminant les toxines. Pour moi, maintenant, les périodes de sommeil n'existent pour ainsi dire pas: quelquefois elles se réduisent à une demi-heure, un quart d'heure. Mais au commencement, j'avais de longues périodes de sommeil: une heure ou même deux heures à la suite. Et quand je me réveillais, il n'y avait pas cette trace d'alourdissement qui vient du sommeil: l'effet de la transe continuait.

Même pour ceux qui n'ont jamais été en transe, il est bon de répéter un mantra (ou une parole, une prière) avant de s'endormir. Mais il faut que les mots aient une vie en soi (je ne veux pas dire une signification intellectuelle, rien de ce genre, mais une vibration). Et sur le corps, l'effet est extraordinaire; ça se met à vibrer, vibrer, vibrer... et tranquille, on se laisse aller, comme si on voulait s'endormir. Et le corps vibre de plus en plus, de plus en plus, de plus en plus, et on s'en va.

Ça, c'est la guérison du tamas.

Agenda du 23 juillet 1960

J'en suis à peu près à mon septième lakh [2] pour mon japa. Je le répète 1 400 fois par jour. Mais toi, tu dois en avoir beaucoup plus que moi [3]!

Je ne vois pas quel effet cela fait, dans tous les cas...

Non, mais... Je vois, le matin en marchant, la différence. Mais si, il y a une différence! J'avais dit en commençant que j'en ferais un crore [4], et que si cela ne suffisait pas, j'en ferais dix crores. Et un crore, ça prend... vingt ans!

On verra. Ça aussi, c'est amusant. C'est amusant cette espèce d'impression d'une sorte de chose... everlasting (éternelle). Tranquille...
On flotte dans l'éternité.

Il y a un moment où on ne se fait plus de peine, ni pour soi, ni pour le monde, ni pour rien. Quand on est arrivé là, on a toujours le sourire, on est toujours content. Et quand arrive quelque chose, ça ne fait rien, on regarde avec le sourire, toujours le sourire.

[2]. Un lakh = 100 000.

[3]. Le disciple faisait quelque cinq heures de japa par jour à cette époque, puis peu à peu sept heures – jusqu'à ce que ça craque.

[4]. Un crore = dix millions.

Agenda du 20 août 1960

(Au moment de partir, sur le seuil de la porte, Mère dit au disciple qu'elle avait vu trois romans, une trilogie, dont le troisième serait sur elle. Et elle ajoute:)

Sri Aurobindo est venu me dire pendant mon japa: «I will help him all through.» [7]

[7]. «Je l'aiderai jusqu'au bout.»

Agenda du 20 septembre 1960

Mais, pour nous qui Voulons une réalisation intégrale, tous ces mantras, ce japa quotidien, est-ce vraiment une aide, ou est-ce s'enfermer aussi?

Ça vous discipline. C'est une discipline presque subconsciente du caractère plus que de la pensée. N'est-ce pas, ici, surtout au commencement quand Sri Aurobindo était là, il cassait toutes les idées morales (tu sais, les «Aphorismes»). Toutes ces choses-là, il les cassait, cassait, cassait. Alors il y a toute une troupe de youngsters [8] ici, qui a été élevée là-dedans avec l'idée qu'«on peut faire tout ce qu'on veut, ça n'a aucune importance!» et que tout cela, ce sont des idées de moralité ordinaire et que ce n'est pas la peine de s'en occuper. J'ai eu beaucoup de peine à leur faire comprendre qu'on ne peut quitter celle-ci que pour en avoir une plus haute... Alors il faut faire attention de ne pas leur donner du Pouvoir trop tôt.

C'est une discipline presque physique. Et puis, j'ai vu, le japa a un effet d'organisation sur le subconscient, l'inconscient, la Matière, les cellules du corps, tout cela – ça prend du temps, mais c'est par sa répétition, par son obstination que cela finit par agir. Ça a le même effet que les exercices quotidiens quand on travaille le piano, par exemple. On répète mécaniquement, et ça finit par vous remplir les mains de conscience – ça remplit le corps de conscience.

[8]. «De gamins.»

Agenda du 11 octobre 1960

Je suis en train de finir le Yoga de la Perfection... Quand on voit ce qu'est une vie humaine, ce que ça représente (même dans les cas les meilleurs) d'imbécillité, de stupidité, de petitesse, de mesquinerie (je ne parle pas de l'ignorance parce que ça, c'est flagrant), et même ceux qui se croient, par exemple, un cœur généreux, une pensée large, une volonté de bien faire!... Chaque fois que la conscience s'oriente dans une direction pour obtenir un résultat, immédiatement tout ce qui a été dans l'existence (pas seulement personnelle, mais cette espèce de collectivité d'existences que chaque être représente), tout ce qui est en contradiction avec cet effort se présente sous son jour le plus cru.

Ce matin, c'était pendant que je marchais de long en large dans ma chambre. J'avais fini mon japa... J'ai été obligée de m'arrêter et de me prendre la tête à deux mains pour ne pas éclater en sanglots. Je me suis dit: «Non, mais c'est effroyable! et dire que nous voulons la Perfection!» Alors naturellement est venue comme une consolation: c'est seulement le contraste qui fait paraître ces choses si misérables, et c'est parce que la conscience est en train d'attraper la vraie chose, qu'elle peut voir cela.

.../...

Quand on fait le japa, cela exerce une pression sur la conscience physique et elle n'arrête pas de tourner! Comment réduire ça au silence? Dès que la concentration n'est pas absolue, le mental physique se met en marche – n'importe quoi, il s'empare de n'importe quel mot, n'importe quel fait qui vient d'arriver, et il tourne, il tourne. Tu arrêtes, tu fais une pression, puis ça ressort deux minutes après... Et ça n'a pas du tout l'assentiment intérieur: ça moud des mots, ou ça moud des idées ou des sentiments, indéfiniment. Comment faire?

Oui, c'est le mental physique. Le japa est justement fait pour contrôler le mental physique.

Moi, je m'en suis servie pour une raison très spéciale, parce que... N'est-ce pas, je faisais une invocation au... (les mots sont un peu drôles) au Seigneur de demain. Pas le Seigneur non-

manifesté: le Seigneur tel qu'il se manifestera «demain», c'est-à-dire la manifestation divine sous la forme supramentale, pour employer les mots de Sri Aurobindo.

Alors le premier son de mon mantra, c'est l'appel à cela: évocation. Avec le second son, les cellules du corps font le «surrender» (abdication), se donnent, s'abandonnent. Et le troisième son, c'est l'identification de ça (le corps) avec Ça, qui produit la vie divine. Ce sont mes trois sons.

Et au début, pendant les premiers mois où je faisais le japa, je les sentais... j'avais une conscience presque en détail de ces myriades de cellules qui s'ouvraient avec cette vibration: la vibration du premier son qui est une vibration tout à fait spéciale (n'est-ce pas, là-haut, il y a la lumière et tout ça, mais c'est après: il y a une vibration qui est originelle), et c'est cette vibration qui entrainait et qui se reproduisait dans toutes les cellules. Ça a duré pendant des mois comme cela.

Encore maintenant, quand il y a quelque chose qui ne va pas ici ou là, je n'ai qu'à reproduire la chose, avec le même type de concentration qu'au début... C'est-à-dire que quand je dis le japa, il y a un certain ensemble qui est fait du son et des mots, de la compréhension des mots et du sentiment des mots – ça fait un ensemble. C'est reproduire ça. Et tout cela évolue tout le temps: la façon de répéter. Pourtant les mots sont les mêmes, le son originel est le même, mais tout évolue constamment vers une réalisation plus compréhensive et un état de plus en plus complet. Alors quand je veux obtenir un certain effet, je reproduis un certain type de cet état. Si, par exemple, quelque chose est dérangé dans le corps (on ne peut pas appeler cela une maladie mais quelque chose qui ne va pas), ou si je veux faire un travail spécial sur une personne spéciale, pour une raison spéciale, alors je reviens à un certain état de répétition de mon japa, qui a une action directe sur les cellules du corps; et c'est le même phénomène qui se reproduit: exactement cette extraordinaire vibration qui est celle que j'ai reconnue quand le monde supramental est descendu. Ça vient comme ça et ça vibre comme une pulsation dans les cellules.

Mais maintenant, je te l'ai dit, mon japa est différent. C'est comme si je prenais le monde entier pour le soulever: ce n'est plus une concentration sur le corps, c'est prendre le monde tout entier – le monde tout entier –, quelquefois dans les détails, quelquefois dans son ensemble, et tout le temps, tout le temps, pour établir le Contact (avec le monde supramental).

Agenda du 22 octobre 1960

«Un jour, nous méditerons ensemble.» Mais ce n'est pas exactement cela: tu m'avais parlé de cette difficulté dans ton mental physique qui tournait indéfiniment, et tu m'avais dit que ça venait pendant ton japa. Alors cette nuit, je t'ai dit: «Je voudrais qu'un jour, tu fasses ton japa avec moi, pendant quelques instants, pour que je puisse voir ce qui se passe en toi, dans ton mental physique.»

.../...

Depuis quelque temps, pendant mon japa, il y a un moment précis où quelque chose me prend et j'ai toutes les peines du monde à ne pas entrer en transe. Je me tiens debout pourtant. Généralement je marche, mais il y a certaines choses que je dis debout en m'appuyant sur la fenêtre – ce n'est pas un endroit pour entrer en transe! Et chaque fois, ça me prend exactement au même endroit.

.../...

(Après la méditation)

Je vais te dire ce que j'ai vu, c'est très intéressant. D'abord, partant de là (Mère désigne la poitrine), comme un épanouissement qui ressemblait à une queue de paon, de toutes les couleurs; mais c'était de la lumière, et très-très délicat, très fin, comme ça (geste). Puis c'est monté et ça a formé vraiment comme un paon lumineux, au-dessus, et ça s'est installé. Puis, de là (poitrine) est monté, tout droit,

comme une épée de lumière blanche. C'est monté très haut, et ça a fait comme une étendue très vaste et comme un appel – c'est ce qui a duré le plus longtemps. Et puis en réponse, ça a été une véritable pluie, comme des... (beaucoup plus fin que des gouttes) de lumière dorée – blanche et dorée – avec des nuances: quelquefois plus blanc, quelquefois plus doré, quelquefois avec un peu de rose. Et tout ça descendait, descendait en toi. Et ici (Mère désigne la poitrine), ça se changeait en cette même lumière bleu foncé, avec un poudroïement de lumière verte, vert émeraude, dedans. Et alors à ce moment-là, quand c'est arrivé ici (à la hauteur de la poitrine), il y a eu un nombre de petites divinités comme de l'or vivant – de l'or sombre vivant – qui sont arrivées, comme ça, et puis qui t'ont regardé. Et au moment où elles ont regardé, alors juste au centre de toi, il y avait l'image de la Mère – pas telle qu'on la voit dans les images, mais telle qu'elle est dans la conscience indienne... mais très tranquille et pure et lumineuse. Et alors, ça s'est changé en un temple, et dans le temple, il y avait encore comme une image de Sri Aurobindo et une image de moi – mais des images vivantes, et un poudroïement de lumière. Puis c'est devenu un magnifique édifice et ça s'est installé, comme ça, avec une puissance extraordinaire. Et c'est resté immobile.

Ça, c'est l'image de ton japa. Il est beau.

J'ai dû arrêter parce qu'il y a quelque chose comme le temps qui existe ici – c'est dommage! Mais c'est très bien.

Agenda du 25 octobre 1960

C'était juste avant Dourga poudja [3], ou juste après, je ne sais plus (les dates et moi, ça ne va pas!) – non, c'était après Dourga. Alors je suis entrée dans une profonde concentration et j'ai vu que, en effet, il y avait là un pouvoir rākshasique [4] très puissant et dangereux. Et là-haut, dans ma chambre, quand je me suis mise à marcher pour mon japa (j'avais pensé un peu à cette histoire et tâché de demander que quelque chose soit fait), je vois tout d'un coup Dourga devant moi, comme ça, qui lève une lance de lumière blanche – la lance de la lumière qui détruit les forces adverses – et qui frappe dans un tas noir de gens qui grouillaient.

Mais alors est venue une réaction... effroyable! J'ai été un jour, pas tout à fait aussi malade mais presque aussi malade qu'il y a deux ans [5] (c'est-à-dire que ce devait être le même mantra qui avait été utilisé). N'est-ce pas, moi qui ne vomis jamais... des vomissements terribles – tout ce qui était dedans sortait! Seulement, j'ai un peu plus d'expérience qu'il y a deux ans (!) alors ça s'est arrangé... Ça m'est arrivé ici, en bas, dans l'après-midi. Je suis remontée tout droit dans ma chambre (je n'ai vu personne cette après-midi là) et je suis restée en concentration pour chercher à savoir ce qu'il y avait. J'ai vu que ça venait de là, que c'était le choc en retour de ces gens qui essayaient de se défendre.

J'ai fait le nécessaire.

.../...

Quand il faut faire glisser presque sept heures de japa dans une journée, ça fait une vie un peu extravagante!

C'est tellement en contradiction avec non seulement l'éducation mais la formation des êtres d'Occident! Pour un Indien, un Indien moderne, ce serait très difficile, mais pour ceux qui ont gardé la vieille tradition ce ne serait pas difficile. Les enfants qui ont été élevés dans un monastère ou près d'un gourou, c'est facile pour eux...

[3]. Les cérémonies rituelles chaque année en l'honneur de Dourga, la Mère universelle.

[4]. Les rākshas sont des démons d'un plan vital inférieur.

[5]. En décembre 1958, cette attaque de magie noire.

Agenda du 12 novembre 1960

Tu me demandais tout à l'heure si on a voix au chapitre: l'année dernière je ne sortais pas; je n'avais pas l'intention d'aller au Terrain de Sport ni au théâtre pour les fêtes du 2 décembre, mais on m'avait beaucoup demandé qu'il fasse beau. Alors là-haut, pendant le japa, j'ai commencé à dire qu'il fallait qu'il fasse beau. Mais «on» n'était pas de très bonne humeur! (parce que quand, moi, je sortais, ça avait de l'effet: ça tenait la chose serrée comme ça, et même s'il pleuvait avant, eh bien ça s'arrêtait ce jour-là), mais là on me disait: «Tu ne sors pas, ça n'a pas d'importance.» J'ai dit que j'y tenais. Alors on m'a répondu: «La prochaine fois que tu sors, es-tu prête à avoir de la pluie?» J'ai dit: «Faites comme vous voulez.» Et quand je suis sortie le 24 novembre pour la distribution des prix, c'était une inondation! Ça tombait comme une cataracte, il a fallu se réfugier dans le gymnase, tout le monde barbotait, la fanfare à moitié trempée jouait dans la véranda, c'était effroyable! – le jour avant il n'avait pas plu, le jour après il n'a pas plu. Mais ce jour-là ils ont eu leur revanche!

Je ne veux pas de ça cette fois-ci. Une fois suffit. Alors je vais voir.

Agenda du 26 novembre 1960

Alors après, quand tu m'as écrit que tu étais malade, je me suis dit: «Tiens-tiens! qu'est-ce que ça veut dire?» Je n'ai rien répondu, rien dit, mais quand je suis remontée là-haut et que j'ai commencé à marcher pour le japa, alors j'ai ramené cette expérience du Darshan – de ce moment du Darshan – et j'ai senti que ça avait laissé quelque chose (pas un effet total et absolu, mais laissé quelque chose), et à travers ça je me suis dit: je vais essayer qu'il aille mieux!

J'ai très bien senti l'intervention. J'étais vraiment mal fichu, et quand je suis sorti du japa, je savais que c'était fini. Il y a encore un petit reste à la jambe, quelque chose qui tire un peu, mais c'est pratiquement disparu.

Le souvenir. C'est le souvenir dans les cellules.

Bien, c'est bon. Je suis contente. C'est la première expérience.

Agenda du 2 décembre 1960

(Après une méditation avec Mère)

Une sorte d'unification se fait (en toi), n'est-ce pas, comme si cela faisait plus un tout régulier dehors-dedans. Je ne sais pas comment expliquer cela, un sentiment de quelque chose qui est plus unifié, plus organisé – égal. Pas des endroits plus développés et d'autres moins, des endroits plus lumineux et d'autres moins: c'est beaucoup plus égal, et même égal dans la vibration, une sorte de... vraiment d'égalité dans l'ensemble des mouvements, de la réponse, des vibrations, de la lumière. Et cette espèce de poudroïement que je vois, de la lumière nouvelle, elle est beaucoup plus généralisée. C'est comme si tout, tout... c'est vraiment un travail d'égalisation qui s'est fait: de stabilité, d'égalisation. Et ce poudroïement de lumière dorée, il est venu partout autour de toi avec, dans ton japa, toujours cette même lumière bleue avec des intensités de forces dedans: les deux sont là. Comme une égalisation de la conscience, comme si tous les éléments qui était moins réceptifs avaient commencé à s'ouvrir, et comme si ça faisait un ensemble beaucoup plus homogène.

Agenda du 20 décembre 1960

(Peu après, à propos de la dernière conversation du 17 décembre sur l'égale importance du grain de poussière qu'on essuie ou de la contemplation extatique: c'est tout pareil)

Si on pouvait noter tout cela... Ce matin, depuis ce matin, et au balcon, et la marche là-haut pour mon japa, c'était si intéressant! Et c'était sur ce thème-là (expérience du grain de poussière)... Cette habitude qu'ont les gens (surtout en Inde, mais un peu partout: les gens qui ont le tempérament

religieux), l'habitude que toutes les choses religieuses doivent être faites avec respect et componction – et pas mélanger! surtout ne mélangez pas: il y a des circonstances, des moments où on ne doit pas penser à Dieu, parce que c'est comme si on le blasphémait!

.../...

Et maintenant toutes ces attitudes des individus, des groupes, des catégories humaines, viennent de tous les côtés (pendant la marche là-haut) affirmer leur point de vue comme la chose vraie. Et je vois pour moi-même, je suis mise dans l'obligation de m'occuper d'un tas de choses dont beaucoup sont, à un point de vue seulement normal, tout à fait futiles, sans compter celles qui ont la réprobation des gens appartenant à ces catégories morales ou religieuses. Et quand je marche là-haut pour mon japa, c'est très intéressant, parce que toutes sortes de formations mentales viennent en flèche (Mère dessine des petites flèches dans l'air, qui viennent de tous les côtés toucher son atmosphère mentale); et pourtant là, je suis tout entière dans ce que je pourrais appeler la joie, le bonheur de mon japa, avec l'énergie de la marche (la marche est là pour donner une énergie matérielle à l'expérience, dans toutes les cellules du corps). Et en dépit de cela, une chose vient, une autre vient, et ceci et cela (Mère dessine des petites flèches): ce qu'il faut faire, ce qu'il faut répondre à celui-ci, ce qu'il faut dire à celui-là, ce qu'il faut faire ici... Toutes sortes de choses dont la plupart sont considérées comme d'une futilité extrême! Et je vois tout cela qui est situé dans un ensemble; et tout cet ensemble... je pourrais dire que c'est rien que le corps du Divin. Je le sens, n'est-ce pas, je le sens comme si je le touchais, partout (Mère touche ses bras, ses mains, son corps). Et toutes ces choses, elles ne voilent pas, elles ne détruisent pas, elles ne détournent pas cette sensation d'être tout entier ce... un mouvement, une action dans le corps du Divin. Et ça augmente de jour en jour, parce que c'est comme s'il me plongeait de plus en plus dans des choses tout à fait matérielles avec la volonté que la aussi, ça doit être fait, que toutes ces choses doivent être pleines de Lui consciemment – elles sont pleines de Lui effectivement, mais consciemment, avec cette perception que c'est toute, toute la substance de Son être qui se meut... Au balcon c'était bien joli ce matin...

Et avec une douceur, une sensation (les deux ensemble) une sensation d'éternité et une douceur! On se demande même s'il est possible que quelque chose échappe à Ça!?

(silence)

Naturellement, si on a le malheur de se mettre à penser, c'est tout fini.

(silence)

C'est un fait. Ce n'est pas une pensée, ce n'est pas quelque chose qu'on observe, on n'est pas le témoin: c'est un fait que l'on vit. Alors si on voulait traduire l'expérience, il faudrait dire comme Sri Aurobindo des choses qui sont presque des offenses à la raison tellement elles sont paradoxales! Oui, plus, plus que paradoxales.